

LES LORRAINS DANS LA CREUSE

Il faut maintenant situer le village de Janaillat.

En 1938, la Commune de Janaillat compte un bon millier d'habitants. Le village est situé au sud des plaines du Berry, sur les premiers contreforts du Massif-Central. Un amalgame de plaines, de bois et collines en font un joli paysage.

On y vit simplement, surtout des produits des petites et nombreuses fermettes qui agrémentent le village. Petits élevages et quelques cultures personnelles sont les seuls revenus. La Commune, sur 10 kilomètres en tous sens, se compose d'un bourg, centre administratif et commercial, et de 39 hameaux ou villages.

Dans le bourg, il y a de grandes activités pour les commerces divers, y compris maréchaux ferrants, sabotier, coiffeur, cafés, Dans les hameaux et les fermettes on travaille au rythme des vaches, voire des bœufs pour les plus aisés.

Partout on vit chichement.

La municipalité, emmenée par Monsieur Prosper Coucaud, est de "gauche". Tout fonctionne bien dans la Commune.

Arrive 1939/40. Un événement politique bouscule l'ordre établi. La municipalité communiste est "déposée" par le gouvernement Daladier et remplacée par une "délégation spéciale" de trois membres conduite par Monsieur Octave Chataignat.

La mobilisation des hommes valides pèse de plus en plus lourd sur l'activité locale, néanmoins les femmes continuent les exploitations.

Puis ce sont les réfugiés du nord qui arrivent et repartent quelques mois plus tard pour regagner leurs maisons (les maisons inoccupées avaient été remises en état au préalable pour recevoir ces gens du Nord).

1941. Début mai, les propriétaires des maisons libres sont avisés qu'ils doivent tenir leurs maisons en état pour recevoir des "expulsés Lorrains" qui ont opté pour la France.

Le 10 mai 1941, un autocar et le camion de Monsieur Maxime Cuisinaud sont prêts pour aller chercher ces expulsés à la gare de Vieilleville, distante de six kilomètres. Il faut deux voyages pour les ramener avec les maigres bagages qu'ils ont pu emporter.

L'accueil est très chaleureux et convivial. On installe les familles au mieux. La plupart de celles-ci sont réparties dans les hameaux.

L'intégration des Enneryciens est très rapide et les relations de bon voisinage sont immédiates.

REPARTITIONS DES EXPULSES D'ENNERY A JANAILLAT DE 1941 A 1945

JANAILLAT: 3 familles (6 adultes, 12 enfants)

AUX MAISONS : 1 famille (3 adultes, 4 enfants)

LACROIX-MONTELA VIS: 1 famille (2 adultes, 3 enfants)

LA VAUZELLE : 1 famille (2 adultes, 4 enfants)

LA BORDERIE : 4 familles (7 adultes, 3 enfants)

CHIERS: 1 famille (2 adultes, 3 enfants)

VILLATANGE: 2 familles (2 familles, 7 enfants)

BONNEFOND: 3 familles (4 adultes, 6 enfants)

BELLESAUVE : 3 familles (7 adultes, 2 enfants)

Mairie d'Ennery

TEMOIGNAGES DE LORRAINS

Madame Yvonne D.

"Je me souviens de notre arrivée à Bonnefond, hameau de 16 ou 17 maisons. Dans les chambres se trouvaient des lits en fer et des placards. Les habitants du lieu et le secours national nous ont donné des meubles, de la vaisselle, etc Les gens ont commencé à nous parler, très vite nous sommes devenus des amis. Je me rappelle très bien qu'une dame était venue nous apporter du pain et du lait pour ma sœur qui avait 5 ans.

Pendant quatre ans nous avons toujours eu le lait gratuitement, et combien d'autres choses. Chaque fois qu'ils faisaient du pain, on avait une miche. Lorsqu'une bête était tuée, on avait de la viande pour plusieurs jours. Mon père pouvait cultiver un morceau de terre. Lors du battage, tout le monde participait à la fête qui durait plusieurs jours.

Le soir, il y avait souvent des veillées, avec des châtaignes et des crêpes au sarrasin. Des amis ou des cousins venaient même des villages voisins. Je faisais pour ainsi dire partie de la famille.

On allait parfois aux bals clandestins, dans les granges, jusque dans les autres villages. On dansait sur la terre battue, parfois on voyait les vaches, à côté de nous, dans les écuries, qui écoutaient et nous regardaient."

Monsieur Paul P.

"De suite on a été bien accueillis.

La première nuit, nous avons dormi dans un petit hameau dont je ne me souviens plus du nom, ... peut être La Faye, au milieu des bois. Le lendemain matin en ouvrant les volets, mon père a trouvé une bouteille de lait près de la fenêtre, il en a eu les larmes aux yeux.

Ma mère avait tellement peur en cet endroit, un peu à l'écart, que mon père a demandé pour changer. On nous a ensuite logé aux Maisons. Ce n'est que plus tard que nous avons pu habiter le bourg de Janaillat.

Mon père travaillait dans les fermes, les moulins où il aidait les meuniers. Il ne touchait aucun salaire, mais les habitants nous donnaient tout ce dont nous avions besoin.

On avait quelques aides : l'allocation d'aide aux réfugiés. On allait régulièrement chercher des habits, des chaussures, avec un carnet.

Le dimanche, toutes les familles descendaient des hameaux et se rassemblaient chez des parents pour aller ensemble à l'église assister à la messe dominicale."

Madame Erna B.

"C'est au Chiers qu'une habitation nous attendait, petit hameau situé à quatre kilomètres de Janaillat.

A notre arrivée, un repas chaud était servi, je pense me souvenir qu'il s'agissait de bouillon de poule.

Le logement était refait, le secours national ainsi que les propriétaires de la maison, Lucienne et Jean Villars, nous ont fourni meubles, vaisselle et couvertures. Je me souviendrais toujours de leur accueil et de ces quatre années passées ensemble, avec des bons mais aussi de mauvais souvenirs.

Charles, mon époux, eut la chance de trouver rapidement du travail, salarié dans une petite entreprise, il faisait du charbon de bois dans les forêts de Sardent, là où les premiers maquisards ont été tués. A l'arrivée des Allemands, lui et les autres n'ont eu que le temps de se cacher dans les fours.

Il aidait également à divers travaux chez le pharmacien de Sardent. Nous aidions au mieux pour les travaux des champs et de la ferme.

On cultivait également un potager qu'on nous avait laissé. Charles avait planté du tabac ; les feuilles étaient magnifiques mais un orage a tout détruit. Jean et Lucienne nous donnaient tellement de choses qu'on ne pouvait tout utiliser. On n'a pratiquement jamais changé nos tickets de ravitaillement qu'on envoyait à de la famille qui vivait dans d'autres départements où la vie était plus difficile.

NAISSANCE D'UNE PETITE LORRAINE

1942 : J'étais aux champs avec les patrons, occupée à dépaissir les navets afin qu'ils grossissent lorsque les premières douleurs me saisirent. Je dis à Lucienne : "Ecoute, je crois que le bébé arrive. Il faut rentrer."

J'ai eu tout juste le temps d'arriver à la maison. C'est la Félicie qui m'a aidée, une voisine, mais personne n'osait me serrer sur le ventre. J'ai dû tout faire moi-même. Le médecin était à 23 kilomètres. C'est une dame d'un hameau voisin qui allait couper le cordon lorsque le médecin arriva. Je l'entends encore dire : "regardez ! ça ce sont des femmes, les femmes lorraines". Mais le diagnostic sur l'enfant était plus sombre. Il lui donnait peu de chance de vivre. Ce jour-là, la plupart des gens d'Ennery partait pour Lourdes et sont passées me voir. Je leur donnais un peu d'argent pour qu'ils me ramènent une chaîne et une médaille pour la petite "France". Il faut croire que cette démarche a eu de l'effet car elle a toujours été en bonne santé et a marché à dix mois.

Je me souviens également bien des Allemands car pendant ces premières années on en voyait peu. Une fois, je crois que c'était le lendemain d'Oradour, Jean Villars me dit : "viens voir, ce sont les renforts américains qui arrivent."

Je regardais, cachée derrière un buisson. Ce n'était pas des Américains mais des Boches. Ils sont entrés dans la maison. Il y avait quatre Allemands. L'un d'eux me dit ." F..... F..... F..... " en faisant des gestes. Je pensais qu'ils recherchaient des FFI et au bout d'un moment je compris qu'ils avaient faim et qu'ils voulaient manger. J'allais immédiatement chercher des œufs et, contents, ils voulaient donner de l'argent à mes deux enfants Urbain et Dorothee. Mais ceux-ci ont refusé. L'Allemand vexé, pensait que je leur avais interdit. Mais après une brève discussion avec mes enfants, ils acceptèrent. Il leur donna un billet de cinq francs de couleur verte. Je suis ensuite montée dans la chambre pour y chercher quelque chose, un soldat allemand était caché sous le lit. Effrayée, je poussais un cri : "ne vous sauvez pas, n'ayez pas peur. Je voulais me cacher, je suis alsacien enrôlé de force dans l'armée allemande. Je ne peux pas rentrer chez mes parents, mon père est encore plus Hitler qu'Hitler. Si je rentre, ils me tueront. Je ne savais que dire. L'alsacien ajoutait : "je vous ai vu enterrer, l'autre jour, des vestes dans le jardin. J'étais caché derrière un buisson". J'avais effectivement enterré des vestes qu'on nous avait données car elles ressemblaient trop à des vêtements militaires. Je lui répondais qu'il ne pouvait rester là. Son supérieur qui percevait les bruits de notre conversation est ensuite arrivé et d'un violent coup, il le projeta dans les escaliers. Ils sont ensuite partis mais au bout de quelques minutes, Dorothee est arrivée en criant "maman, les Boches reviennent". Ils revenaient simplement demander leur chemin car ils étaient égarés.

Après Oradour, on n'osait plus dormir à la maison. Les jours qui suivirent cette tragédie, on dormait dans les bois ou derrière des rochers, cachés sous des couvertures.

Je me souviens également d'un incident à l'époque de la fenaison.

J'étais avec mes trois enfants dans les champs lorsqu'un avion allemand a commencé à mitrailler. Je n'eus que le temps de cacher la petite France dans le foin et de me réfugier avec Urbain et Dorothee dans la forêt proche. Après quelques minutes, -Je pus la récupérer. Elle dormait encore mais ce jour-là une vieille dame est morte, victime de sa peur après s'être égarée dans les bois.

Ma mère, qui habitait à Janaillat avec sa famille m'a raconté qu'à l'arrivée des allemands dans le village, elle n'était pas à la maison. En effet, elle était partie emmener des habits à ses enfants dans les bois, dont plusieurs étaient dans le maquis. Mon père, un peu sourd, était resté seul dans la maison. Les Allemands l'ont fait sortir à coups de crosse de fusil pour le mettre au mur avec les autres habitants du bourg. Heureusement qu'à son retour ma mère n'avait rien ramené de la part des maquisards.

Certes, il y a de mauvais souvenirs mais nous avons passé quatre bonnes années en Creuse. Cinquante ans se sont écoulés, et j'aimerais bien revoir tous ces amis.

TEMOIGNAGE DES PLUSIEURS HABITANTS DE JANAILLAT

" D'après les témoignages, il fallait voir ces Lorrains, métallurgistes ou mineurs, conduire de main de maître les attelages de bovins, manier la charrue, la pioche ou la faux comme s'ils avaient fait cela depuis leur enfance. Quel courage, quelle ardeur ils mettaient pour accomplir ces tâches et dans la bonne humeur.

En échange, pas de salaire, mais une nourriture, certes abondante pour tous. Comme dit l'un d'entre nous (Monsieur Caillaud de Bellesauve) ." ils vivaient vraiment en symbiose avec ceux de chez nous" (travaux, repas, veillées devant la cheminée)"

... " Le dimanche, c'était une autre chose. Jamais Monsieur le Curé de Janaillat et les grosses pierres taillées du sol de l'église n'avaient vu autant de monde aux offices. Même au début, quelques Janaillauds emboîtèrent le pas des Lorrains et Lorraines sur le chemin de l'église; le curé, habitué au grand vide, n'en revenait pas. Au bout de quelques mois, il y eut des défections masculines parmi les Lorrains sur le chemin de l'église mais tous venaient quand même au bourg pour rencontrer leurs camarades et évoquer les souvenirs de leur Ennery qu'ils ont quitté" ...

... " Le dimanche après-midi était infailliblement dédié au football. Une parcelle de terrain avait été réquisitionnée par les services préfectoraux pour aménager un terrain de sport près de l'école.

Il se situait sur la route de Vieilleville, à gauche, et comprenait des vestiaires, des poutres d'équilibre, un portique, des panneaux de basket et un terrain de football. Une équipe de Lorrains y fut vite constituée et quelle équipe !! Elle était devenue la crainte des équipes de la Creuse. Même Ahun, équipe fanion de la Creuse, s'y est cassé les dents. Quelques matches entre Ahun et Janaillat (car les Lorrains avaient appelé leur équipe Janaillat) ont laissé de bons souvenirs dans la mémoire des Creusois. Les spectateurs jubilaient. Quelques Janaillauds vinrent rejoindre les Enneryciens dans l'équipe" ...

Il y eut aussi le théâtre, de moindre envergure. Les bals clandestins existaient aussi pour la jeunesse. Ils se déroulaient dans des granges, accompagnés à l'accordéon. Hors ces bons moments, ces joies, il y eut aussi quelques périodes difficiles" ...

...Le 9 juin 1944 les S.S. surprisent des maquisards dans la région de Janaillat, les amenèrent à Combeauvert pour les exécuter. Ils repartirent jusqu'à Limoges et à leur retour, donnèrent le coup de grâce aux quelques survivants blessés très gravement et qui respiraient encore. Un monument est érigé à Combeauvert à la mémoire des 31 morts dont deux habitants d'Ennery, l'un tué à Aulon, village voisin, et où une rue a été baptisée "rue du Petit Lorrain" et l'autre, brûlé à Nadapeyras, dans une grange incendiée par les S.S. lors d'un quadrillage de la Creuse par la Division Geysler le 17 juin 1944" ...

... " Les Allemands firent une incursion à Janaillat le 11 juin 1944 pour libérer leurs soldats prisonniers au château de la Massue. Ce jour là, venus de toutes les routes, ils se conduisirent à la manière de soudards - rassemblement de la population du bourg, brimades et larcins chez les habitants -. Ils tuèrent deux hommes. Ils incendièrent le hameau Aux Maisons sans y faire de victimes. Puis, ivres, ils repartirent en chantant vers Limoges.

Ils revinrent un peu moins arrogants vers le 20 juillet à la recherche de quelques maquisards. Mais si nous fûmes apeurés, il y eut peu de dommage" ...

... " Le 25 août 1944, le pays fut libéré de ces hordes hitlériennes. Enfin une vie plus libre pour tous, Enneryciens et Janaillauds.. Pour les habitants d'Ennery il fallut attendre des mois avant de rentrer chez eux, selon les possibilités de restauration de leurs maisons. Mais cela s'est passé dans une ambiance familiale entre Enneryciens et Janaillauds. Ils étaient AMIS. C'est pourquoi il faut, à ce jour renouveler ce beau serment de fraternité en renouvelant ce jumelage déjà préparé en 1970. 25 ans sans contact, c'est presque un siècle.

... " Après le 25 août 1944, le pays étant libéré, les Lorrains comme nous commencèrent à respirer un peu et à envisager leur retour. Il leur fallut attendre le 8 mai 1945 pour fêter dignement la victoire avec nous tous. Je ne les ai pas vu repartir. Je sais que mes parents, ravis de les voir enfin retrouver leur pays, ne purent retenir leurs larmes en les voyant s'éloigner. Pour ma part, je garde de ceux que j'ai connu un excellent souvenir. Mon regret est de penser que beaucoup d'entre eux ont hélas quitté cette vallée" ...

LES JEUDIS DES ENFANTS

La plupart des enfants qui habitaient les hameaux allaient à l'école à Souliers, les autres à Janaillat. Mais les jeudis.

"On sortait en bande pour s'amuser, on a passé des heures et des heures aux bords de la Leyrène à attraper des écrevisses avec des balances de notre fabrication - un simple morceau de grillage un peu bombé. Il fallait y mettre un simple morceau de viande et comme mon copain Edouard était un excellent tireur, on traversait les bois où il abattait quelques oiseaux avec son lance-pierres.

La truite faisait également partie de notre tableau de chasse. On allait pieds nus dans l'eau, le courant était fort, et avec un simple couteau pointu on les attrapait sous les pierres. Ce n'est que bien plus tard que l'on s'est équipé de fourches à trois dents. On attrapait aussi de petits gardons avec des bouteilles. On cassait le cul, un morceau de pain à l'intérieur, le piège était prêt. C'était juste pour le plaisir car la plupart du temps on les relâchait.

Avec les sabots, on s'amusait à faire des bateaux. Pris dans le courant, on courait derrière, mais quand ils passaient dans les moulins (il y en avait trois à Janaillat) certains les perdaient, je ne vous dit pas la raclée en rentrant

On jouait aussi à la guerre, on dénichait des nids (geais, etc ...).

Dans le village il y avait également du théâtre, au café de Paris, animé par les grandes filles, le cinéma muet sous l'actuelle Mairie et bien sûr le football "

Urbain Bourgeois habitait le hameau de Chiers et allait à l'école à Souliers avec son copain "Roro", Robert le fils de Jean Villars. Il raconte :

Tous les jours, on parcourait les deux fois trois kilomètres, à travers bois, jusqu'à Souliers. L'hiver on avait parfois de la neige jusqu'aux genoux. Je flânais sur les chemins, toujours occupé à regarder les oiseaux ou autres choses, et arrivant souvent en retard, j'avais des punitions. Lorsque je faisais le mur et que l'instituteur me rattrapait j'avais une raclée. A midi on mangeait à la cantine. Pour moi le meilleur jour d'école c'était le jeudi .

Avec mon copain, j'en ai fait des coups .

A 6 - 7 ans j'allais à la braconne dans les ruisseaux, attrapant les écrevisses à la main sous les roches. Il a fallu que je tombe à l'eau - je ne savais pas nager - et que je tombe malade pour que le docteur Picot m'apprenne à fabriquer des balances dans lesquelles on mettait des tripes de poule.

J'allais parfois avec des adultes, attraper des lapins avec des furets.

Ils étaient dans un sac et on les faisait rentrer dans les trous pour faire sortir les lapins. On attendait parfois des heures.

Mon père m'avait interdit de ramasser quoique ce soit sur les chemins. Mais une fois, en revenant de l'école, je trouvais un revolver avec la ceinture que je ramenaient à la maison. Quelle raclée

Nos parents faisaient souvent du bois dans la forêt. On a voulu une fois les imiter, une plantation entière de jeunes bouleaux a été coupée et stérée par nos soins.

On s'amusait également à la ferme ; sans rien dire on allait à la cave, on creusait une pomme de terre pour boire le cidre qui était stocké dans des tonneaux.

DES MALHEURS ET DES BONHEURS

Pendant cette période, il y eu des moments de malheurs et des instants de bonheurs.

Au chapitre des malheurs, le journal « Le Lorrain » dans sa publication hebdomadaire du samedi 21 octobre 1944 rappelle le patriotisme des Lorrains et fait état des victimes de la barbarie allemande.

Monsieur Marcel B. était caché chez une vieille dame à Aulon, croyant qu'il allait être capturé par les Allemands, il décide de s'enfuir et de rentrer à Janaillat. Sur le chemin du retour il est pris et fusillé. Un paysan qui amenait ses vaches au parc le découvre, grâce à son chien, au bord de la route. Il était à peine recouvert de terre.

Monsieur Gilles B. est mort carbonisé dans une grange, avec SIX de ses camarades F.F.I. près de Soubrebost.

Monsieur Edmond A. fut fait prisonnier par les Allemands après les combats de Nadapeyras, le 17 juillet 1944. Les Allemands ne l'ont pas fusillé sitôt après sa capture, car il portait des habits militaires comme certains maquisards. Il fût donc déporté successivement dans les camps de Cologne, de Stolberg, de Buchenwald, de Iéna et enfin de Leitmeritz (Tchécoslovaquie) où il fut libéré le 8 mai 1945. Un mois après il était à Paris, puis il retourna dans la Creuse, à Janaillat, où était restée sa mère, Madame Madeleine A. pour pouvoir se refaire une santé, car en Moselle il n'y avait pas beaucoup de nourriture.

Cette longue période, de 1941 à 1945, dans la Creuse et plus particulièrement à JANAILLAT fût aussi jalonnée par des événements heureux, tels les communions, les mariages, La vie dans cette région agréable y était simple, les habitants étaient chaleureux.

LE RETOUR

Madame D. se rappelle du retour de sa famille.

Il fallait bien se rendre à l'évidence, la guerre terminée le retour à Ennery était à envisager.

Plusieurs hommes étaient déjà retournés à Ennery, dont mon père, deux à trois mois avant, je pense que c'était en mars 1945. Ils avaient planté des pommes de terre et des épices que des gens leur avaient données. Mon père avait un laissez-passer pour se rendre à Ennery et quand il est revenu, il a simplement rajouté le reste de la famille et les militaires n'ont rien remarqué. Même Arlette D. est revenue avec nous bien qu'elle ne fasse pas partie de la famille.

Le 21 mai 1945, on a donc quitté Bonnefond. Les bagages étaient chargés sur un tombereau attelé à des bœufs. Il fallait rejoindre, à pied, la gare de Vieilleville distante de six kilomètres et traverser Janaillat et Tout le monde pleurait, les Janaillats peut être plus que nous.

Le premier train allait jusqu'à Saint Sulpice, il fallait ensuite changer pour Paris. La croix rouge nous a pris en charge à Paris et nous a servi un repas quai de Valmy. Nous avons ensuite dormi dans les caves du 11ème Arrondissement, encore aménagées pour les alertes.

Puis c'était le retour pour Metz, on avait des bagages partout, avec des provisions - jambon, beurre, etc, et même des poules dans une cage. Mon père leur donnait à boire dans une coquille de noix.

Nous sommes arrivés le samedi soir à Metz, c'était à nouveau la croix rouge qui s'est occupée de nous et nous avons dormi à l' hôtel Gournay. Le dimanche matin des camions militaires nous ont conduit jusqu'à Ennery en passant par Servigny lès Sainte Barbe pour y déposer quelques personnes. A Ennery personne ne nous attendait, c'était le jour de la Pentecôte, le dernier coup de la messe venait de sonner, il a fallu poser les bagages et aller à l'église.

Dans nos maisons il n'y avait plus rien. Les vitres des fenêtres avaient été remplacées par du plastique. Les allemands n'avaient laissé que quelques affaires.

Mais la vie reprit tout doucement.

La guerre s'était bien passé pour nous, mais on avait eu de la chance.

En août 1945, j'étais déjà retournée dans la Creuse, pour la fête de Janaillat. Mes deux copines m'ont payé le voyage retour. Je suis remontée avec des provisions, eau de vie, jambon et même une poule tuée que j'ai dû jeter car le voyage avait duré deux jours. Le train était tellement bondé que je suis restée sur le marchepied entre Saint Sulpice et Paris.

Depuis je retourne souvent dans la Creuse, au moins une fois par an